

Ce héros qui est en chacun de nous

La puissance des mythes

Fiche de lecture

Dheps Acteurs Sociaux, promotion 9

Auteure : Laureline Amanieux (à partir de la pensée de Joseph Campbell)

Éditeur : France Loisirs

Sommaire

Présentation du livre	2
Commentaires	2
Pourquoi ce livre ?	2
Ce que ce livre m'apporte	3
De l'intérêt de se prendre pour un héros	3
De l'intérêt de créer des mythes	3
De l'intérêt du spirituel et du symbolique	3
A l'appui de ma recherche	4
De la pédagogie de la tendresse	4
Des périodes obscures	4
Annexes : Citations et passages du livre	5
Introduction	5
1. Le monomythe de Joseph Campbell	5
L'appel de l'aventure	6
Un chemin d'épreuves	6
Pédagogue de paix et de compassion	7
Étapes de la quête du héros	7
2-3-4-5. Partir à l'aventure grâce aux mythes	8
Notre ombre	9
6. A quoi nous servent concrètement les mythes ?	9
7. Quelles sagesses nous enseignent les mythes ?	10
8. Comment l'individu peut-il expérimenter l'humanité des mythes ?	11
9. Comment rendre la mythologie vivante pour la collectivité ?	12

Anthony Brault
Janvier 2017

Présentation du livre

C'est un beau livre, avec une couverture lisse et une surimpression brillante du titre et du dessin de couverture : une femme masquée avec une grande cape rouge. L'auteure, Laureline Amanieux, s'efface ensuite entièrement derrière Joseph Campbell, dont on pourrait croire en lisant le quatrième de couverture qu'il est l'auteur de ce livre.

L'écriture est simple, limpide, les phrases plutôt courtes et les citations de Campbell, nombreuses, viennent appuyer la synthèse que l'auteure fait de ses idées. L'ensemble est fluide et se laisse lire très facilement. Les parti-pris didactiques – reprise de points-clés, exemples encadrés, phrases en gras – alourdissent le voyage que l'auteure nous propose dans la pensée de Campbell mais sont suffisamment disséminés pour ne pas transformer ce livre en fiches pratiques.

Ce livre se veut donc une introduction et une présentation en français de l'œuvre de Joseph Campbell, professeur de mythologies comparées, écrivain et orateur, connu pour ses entretiens avec le journaliste Bill Moyers intitulés « Puissance du mythe », qui seront par la suite transcrites et publiées.

Le livre fait 290 pages et est séparé à la fois en trois grandes parties et en onze chapitres. La première partie, presque la moitié du livre comprend cinq chapitres et expose la thèse de Campbell : derrière les mythes de toutes les cultures, il y a « un mythe universel qui se manifeste de manière imparfaite à travers toutes les religions, rendant chaque religion incomplète » - l'auteure expose donc la théorie du monomythe – et ces mythes nous aident dans la quête de notre héros intérieur.

Cette première partie décortique chaque étape de la quête du héros et nous invite à chacune d'elles à lire notre vie à travers ces étapes. La seconde partie, d'une centaine de pages et divisée en quatre chapitres, propose un argumentaire des intérêts de cette thèse, tant pour l'individu que pour la société, et en creux se lit une explication de la perte de sens de nos vies individuelles et de nos sociétés : nous n'avons pas de mythe pour nous guider dans notre chemin de vie, pour nous relier, aux autres et à l'univers.

La troisième partie, en cinquante pages et deux chapitres, renvoie la responsabilité aux artistes, chaman des temps modernes pour Campbell, de réinterpréter et créer des mythes permettant à chacun de nous de nous y référer pour régénérer notre vision du monde, et c'est sa conclusion, après avoir exposé plusieurs exemples concrets dans le dernier chapitre.

Commentaires

Pourquoi ce livre ?

J'ai choisi ce livre suite à mon travail d'analyse de mon récit de vie, notamment lors de la préparation de ma soutenance de fin de première année de Dheps. C'est alors que j'ai pris conscience que mon récit de vie se présentait comme une quête (ce sont même les titres de plusieurs chapitres de ce récit de vie) et que ce sont des héros qui font des quêtes. Je me présentais donc à ma soutenance comme un héros de l'éducation populaire, en mélangeant le premier et le second degré...

La référence de Campbell m'est alors venu aux oreilles. J'ai alors écrit un texte-témoignage en septembre intitulé « Je ne suis pas un héros ». Je parlais de ce texte à une collègue en Belgique qui m'a répondu du tac-au-tac : « Et pourquoi tu ne serais pas un héros ? C'est quoi le problème ? » Et je n'ai trouvé que des arguments moraux désuets. La référence de Campbell m'est revenue aux oreilles. J'ai fouillé sur Internet et mon choix s'est porté sur ce livre, pour la synthèse qu'il

proposait des idées de Campbell, et aussi un peu parce que son titre résonne fort avec ma soutenance de première année et le texte-témoin qui a suivi.

Ce que ce livre m'apporte

De l'intérêt de se prendre pour un héros

Comme mon récit de vie le laisse voir, je me prends pour un héros, ce que je réfute de toutes mes valeurs auto-gestionnaires et égalitaires. Mais je ne sais pas bien de quoi. Et ça sent déjà l'embrouille.

J'ai l'intime conviction depuis mon enfance que c'est précisément le fait de se croire un destin exceptionnel qui nous donne la force de nous réaliser. C'est performatif quoi, mais je n'avais pas ce mot à l'époque. Je me pose souvent la question de mon comportement pour que ma vie soit un film pas chiant.

Et voilà que la bible des cinéastes m'invite à poursuivre dans ce sens et même à aller beaucoup plus loin, en éclaircissant le mythe auquel je me rattache ainsi que l'objet de ma quête. Il éclaire aussi la nécessité de mener cette quête seul et différencie le chemin de la quête de sa finalité, qui n'est jamais égoïste.

De l'intérêt de créer des mythes

J'ai toujours défendu au Pavé l'idée de mythifier notre histoire, pour nous-même et pour toutes les personnes revendiquant l'éducation populaire comme un héritage vivant. Sans vraiment savoir de quoi je parlais. Mais j'ai toujours détesté l'idée de se prendre pour une avant-garde éclairée capable de résoudre la quadrature du cercle.

Ce livre me révèle ce que je cherchais maladroitement à faire : créer des mythes pour s'en inspirer dans notre vie quotidienne et nous dépasser mais pas pour se prendre au sérieux. Pas pour se croire supérieurs aux autres. Les mythes servent à s'orienter dans la vie.

Créer des mythes correspond à une aspiration très profonde chez moi. C'est d'une certaine manière le fil rouge de ma vie que de prendre un savoir, un outil, une structure, et de créer avec cette matière un mythe inspirant pour la communauté (Lézards Politiques, le Claj, les Porteurs de parole, le Pavé, l'Entraînement mental, la Socianalyse...).

De l'intérêt du spirituel et du symbolique

Je suis athée, c'est-à-dire que je ne crois en l'existence d'aucun Dieu doué de conscience et nous observant galérer. Mais je ne suis pas rationaliste et cultive avec plaisir le doute sur les origines de la vie, son sens et ses devenir. Il y a pour moi une aussi grande paresse intellectuelle à rejeter ces questions métaphysiques qu'à y répondre par le nom de son Dieu.

Je cherche donc à m'ouvrir à des dimensions spirituelles, symboliques, voire mystiques sans pour autant jouer à régresser jusqu'à croire ou invoquer des esprits, prier des divinités ou sacrifier des lieux. Bref, pas de religieux en ma demeure, je suis vacciné pour plusieurs vies.

Je trouve dans ce livre un pont philosophique en béton armé pour ouvrir sérieusement ces champs, m'autoriser à prendre en compte mes pratiques de méditation, ma spiritualité probouddhiste, mes peurs et mes zones d'ombre. Il n'y a pas d'un côté la raison et de l'autre l'horoscope, les dimensions symboliques et spirituelles jouent évidemment un rôle fondamental dans la conduite de nos vies.

Voici donc ma porte d'entrée pour m'autoriser aussi ces champs-là dans mes pratiques professionnelles. Créer des rites de passage à un autre état de conscience de notre condition d'humain est aussi la recherche personnelle des collapsologues et le lien avec mon prochain livre « femmes, magie et politique » autour des pratiques de sorcellerie à visée de transformation sociale, n'est pas à faire. Je le ferais quand même dans la prochaine fiche de lecture.

A l'appui de ma recherche

De la pédagogie de la tendresse

Je trouve ici les bases métaphysiques de la pédagogie de la tendresse. Ses postulats. Le premier, le plus fondamental : croire qu'il y a un héros tapi au fond de chacun de nous ! C'est le premier sous-titre du livre. À commencer par soi-même. Cette croyance ancrée, les relations aux autres ne sont plus les mêmes, et les relations formateurs – formatés n'ont plus rien à voir.

Cette pédagogie se fixe pour but d'aider chacun à trouver son mythe personnel et la quête de son héros intérieur. Ce qui nécessite, comme pédagogue, un total lâcher-prise sur les contenus de ces mythes et de ces quêtes et l'humilité de ne pas chercher à ce que les participants emboîtent maladroitement nos pas et que nous puissions éclairer ce chemin que l'on connaît si bien. Chacun doit s'aventurer seul et en dehors des chemins déjà tracés dans sa quête du Graal.

La pédagogie de la tendresse est sans aucune morale a priori. Elle repose sur le fait que chacun peut agir bien peu importe le mal fait auparavant. Cette ouverture est permise par une pratique du questionnement moral nous dit l'auteure en s'appuyant sur le concept d'Hannah Arendt de banalité du mal : la même humanité est présente au fond de chacun. Ce qui n'est pas sans faire écho avec ma conception de l'entraînement mental et de son questionnement éthique, et du texte de Davreux : éduquer après Auschwitz.

Je pose donc le principe de l'individuation dans cette pédagogie. C'est-à-dire reconnaître à chacun sa singularité, ses particularités, sa complexité sans poser un masque sur son visage ne reprenant que les aspects qui nous plaisent ou nous déplaisent, car ce mécanisme condamne les relations à court ou à long terme, selon. Cette pédagogie lance donc un appel à la compassion. Et en poussant cette compassion, on en vient au message essentiel de Jésus : aimer son ennemi, car il représente la part d'ombre de nous-même que nous repoussons pour ne pas la voir. Voilà donc son orientation spirituelle.

Des périodes obscures

Ce livre cède une large place à l'obscur, aux zones d'ombre en nous-même, aux mondes inconnus dans lesquels il faut se rendre pur poursuivre notre quête, aux épreuves à surmonter, y compris sa propre mort, réelle ou symbolique. Et ce travail sur l'obscur est la condition nécessaire pour trouver la lumière, comme le suppose cette simple constatation dialectique : il ne peut y avoir de lumière s'il n'y a pas d'ombre. Et il ne peut y avoir d'ombre sans lumière.

Ce livre est un appui pour rendre « positif » et passionnant le fait d'être ou de se rendre dans une période obscure (au niveau de l'humanité) ou bien de traverser des périodes obscures (à l'échelle individuelle ou collective).

Enfin, ce livre donne une clé de notre impuissance à abattre ce système destructeur, et donc à l'obscurité de notre époque : l'absence de mythes pour se guider. Sans images collectives porteuse de sens moral, sans mythes suffisamment puissants auxquels nous référer, c'est l'abandon au chacun pour soi et au jour le jour. Il appuie sur la nécessité de ré-écrire un mythe de la création, de penser un mythe universel, pour éclairer l'obscurité de notre période.

Il me semble bien qu'un voyage héroïque commun attend l'ensemble de notre humanité : l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielles. Nos problèmes sont des opportunités, nous dit Campbell. On va bientôt vivre de gigantesques opportunités de faire vivre les héros en chacun de nous. Vive l'obscurité.

Annexes : Citations et passages du livre

Introduction

Le mythe, pour Campbell, c'est d'abord l'aventure d'un héros qui a le courage d'aller au bout de ses convictions : « Un de nos problèmes aujourd'hui est celui de la transformation énorme et rapide de nos formes de vie, les modèles pour vivre n'existent plus pour nous. (...) Le héros comme modèle est une chose dont nous manquons, aussi chacun a besoin d'être son propre héros et de suivre un chemin où il n'y a pas de chemin. C'est une situation vraiment intéressante. » p.12

Nos mythes sont alors l'équivalent d'un GPS intérieur : ils indiquent comment se retrouver dans le labyrinthe de nos contradictions, tracent une route pour descendre dans nos profondeurs. (...) Le mythe construit une route sous nos pieds, étape par étape, là où auparavant n'existait aucun chemin, alors même que nous étions égarés. p.13

1. Le monomythe de Joseph Campbell

Il y a un héros tapi au fond de nous-mêmes et nous en ignorons l'existence. Campbell nous invite à le trouver. Sa pensée compare les mythologies du monde entier et effectue librement des associations pour déterminer un récit universel qui guide chacune de nos vies. C'est ce qu'il nomme le « monomythe » (...). p. 17

Voici le scénario de ce monomythe : un héros quitte le monde ordinaire après avoir reçu un mystérieux appel, part à l'aventure, traverse le seuil d'un monde extraordinaire, affronte le gardien de ce seuil et, au-delà, rencontre des alliés et des ennemis. Après des épreuves où il risque sa vie, doit souvent vaincre un tyran, il effectue le sacrifice de son ego et reçoit un élixir pour régénérer la société d'où il vient. Alors le héros retourne dans son monde ordinaire auquel il rapporte l'élixir. Ses peines ne s'arrêtent pas là pour autant. Que ce soit un sérum guérisseur ou une vision spirituelle, l'élixir est rarement compris et accepté par le monde ordinaire. Le héros, d'aventurier, devient alors un pédagogue qui essaie d'apprendre à la société l'importance de cet élixir et la manière de s'en servir. Tous les héros suivent un parcours comprenant au moins plusieurs étapes de ce scénario. Ce héros, c'est chacun de nous. p. 18

Pour Campbell, chacun de nous s'aventure dans la vie comme dans une forêt dépourvue de chemin et peut en revenir avec un apport inédit afin d'épanouir toute la société. Chacun peut tendre vers cette réalisation, même si le risque d'échec existe. Campbell nomme cela notre « quête héroïque »

ou notre « mythe personnel ». Aussi allons-nous observer en détail la quête du héros dans les mythes et les contes de fées pour mieux comprendre quelle est la nôtre. p.18

L'appel de l'aventure

En général, au début du récit, quelque chose a été dérobé ou manque dans les expériences permises par la société. Le héros part alors vivre toute une série d'épreuves hors de la vie ordinaire pour retrouver ce qui a été perdu ou découvrir un élixir qui lui donnera une meilleure existence. p. 21

Le héros peut rejeter l'appel pour différentes raisons, ses responsabilités quotidiennes, la peur de l'échec ou par égoïsme : « les mythes et les contes populaires du monde entier montrent bien que le refus est essentiellement un refus d'abandonner ce que l'on considère comme son intérêt personnel ». L'appel se répète souvent plusieurs fois jusqu'à ce que le héros y réponde. (...) Si l'appel est accepté, l'individu s'engage dans une aventure dangereuse dont l'issue est indéterminée : « C'est toujours dangereux parce que vous sortez de la sphère familiale de votre communauté ». p. 25

Franchir le seuil d'un autre monde

C'est toujours un passage qui se fait vers un lieu où les règles sociales et morales du monde ordinaire ne fonctionnent pas, car le héros « voyage au-delà des opposés, au-delà du bien et du mal ». (...) Ce qui s'ouvre devant le héros, c'est l'inexploré. p.27

Franchir le seuil est donc une forme d'anéantissement de soi, afin de pouvoir être transformé par les épreuves à venir. p.29

Rencontrer un gardien

Une fois le seuil franchi, le héros se retrouve dans un monde extraordinaire. Le décor est inhabituel. Le héros affronte un gardien, qui tente de lui barrer la route par la force ou la ruse. S'il échoue, à nouveau l'aventure de s'avie s'arrête. Le gardien est une figure souvent ambiguë, à la fois maternelle et paternelle, protectrice et dangereuse. p.29

Un chemin d'épreuves

Souvent le héros rencontre un protecteur ou un mentor qui lui offre une aide matérielle, des objets magiques et, surtout, une aide psychologique : il lui donne un but, « une raison d'être ». p.31

Dans notre vie, nous rencontrons également des figures de maîtres qui nous soutiennent et nous aident à avancer, mais dont nous devons progressivement nous détacher, pour avoir la force de cheminer seul. (...) Ces alliés se trouvent surtout au fond de nous, dans nos qualités, nos forces intérieures et nos talents personnels. p. 32

L'initiation est un rite car elle a pour enjeu de changer la personnalité de l'initié, de faire de lui un homme nouveau. (...) Ce voyage semé d'épreuves est symbolique de notre vie lorsque nous traversons une série de difficultés croissantes et rencontrons des résistances multiples pour atteindre le but que nous nous sommes fixé. p.34

La figure de l'ennemi ou de l'adversaire

Les caractéristiques de l'ennemi sont toujours les mêmes : c'est un gardien égoïste du pouvoir, un chef guidé par ses intérêts personnels. Pour garder sa puissance intacte, il gèle le monde autour de lui, ne vouant rien changer en lui ni changer lui-même. p.35

Face au tyran, le héros est toujours le symbole du changement. Il incarne une volonté de laisser le passé derrière soi et une capacité à abandonner son ego au profit de l'intérêt collectif. p.37

L'ennemi symbolise toujours la part d'ombre du héros lui-même, cet aspect de soi qu'il ne connaissait pas et doit apprendre à assimiler : « il doit abandonner son orgueil, sa vertu, sa beauté et sa vie, se soumettre, accepter que lui et son contraire ne soient pas de nature différente, mais ne fasse qu'une seule chair » (Héros, p.99). p.38

Le sacrifice du héros et sa renaissance

(...) L'aboutissement de toute initiation et de toute quête héroïque est la transformation du héros ou de l'héroïne. Celle-ci ne peut avoir lieu que par le sacrifice de l'ego : une mort symbolique ou réelle afin de pouvoir renaître différent. p.42

Après l'épreuve de la mort, s'il a eu le courage d'affronter seul sa plus profonde peur, le héros gagne le droit de renaître. Or aucune peur n'est plus terrifiante que celle de sa propre mort. (...) Le héros a alors voyagé plus loin que l'ignorance et la peur. Il a accepté sa propre mortalité. En effet, il ne serait pas un héros s'il avait peur de la mort : la première condition est de se réconcilier avec la tombe, nous dit Campbell. p.45

Pédagogue de paix et de compassion

« Retour » n'est pas synonyme de revenir au lieu de départ, mais il s'agit plutôt de revenir à une vie plus ordinaire, sous une forme transfigurée. p.56

Quoi qu'il en soit, le héros se transforme alors en une sorte de guide pour enseigner son message aux autres. p.58

Tous système aux règles figées qui ne laisse pas la liberté d'être autre chose que ce qu'il prône est dangereux ; le héros est celui qui prend un chemin de traverse. Et s'il devient un pédagogue pour transmettre son message aux autres par la suite, il ne cherche jamais à forcer l'adhésion. Il recherche la paix et la compassion. p.65

Etapas de la quête du héros

- Un univers ordinaire où le héros sait qu'il n'est pas à l'aise
- l'appel de l'aventure : le héros doit faire quelque chose de sa vie pour sortir de son mal-être
- le héros refuse l'appel ou on essaie de l'empêcher d'y répondre
- Il réussit enfin à franchir le premier seuil : le héros passe dans un autre monde , affronte un gardien ou est aidé par lui

- Il rencontre un mentor et des alliés ou prend conscience de ses forces psychologiques.
- Il affronte des épreuves, rencontre son principal ennemi, ou adversaire, ou grand obstacle.
- Il risque de mourir une première fois mais remporte une première victoire, temporaire.
- Le héros s'instruit (armes, entraînement, initiation) pour vaincre : c'est l'initiation
- Vient le moment où il affronte sa principale peur : test qui peut le tuer et dans lequel il peut perdre ses compagnons.
- Il meurt : expérience du démembrement ou descente aux enfers
- Il renaît : quelque chose de magique ou d'impalpable comme l'amour rend la vie au héros
- Il remporte la victoire sur l'ennemi ou l'obstacle : c'est l'apothéose.
- Il y a une récompense (argent, vie sauve, amoureuse, ou message spirituel). Le héros trouve l'élixir
- Parfois le héros est pris en chasse : il est poursuivi par ses ennemis, c'est une fuite magique.
- Le héros peut refuser le retour.
- Il devient un guide pour transmettre son message aux autres.

p.65-66

2-3-4-5. Partir à l'aventure grâce aux mythes

La majorité d'entre nous vivons sur une terre vaine et désolée, selon Campbell, comme dans le mythe européen du Graal ; nous n'avons pas trouvé notre quête héroïque, car il manque un récit mythologique pour nous donner des repères. p.67

« Nous devons trouver le mythe qui nous porte et savoir ce qu'il est pour pouvoir diriger notre vie avec compétence » (PTB, p.87) p.69

Commencent pour nous une série d'épreuves et de rencontres avec des alliés, des ennemis ou adversaires. Nous éprouvons un violent sentiment de posséder déjà un potentiel inexploré en nous et de devoir absolument le réaliser. p.70

Ce que nous disent les mythes, c'est de tenir et de nous rendre plus loin encore car, au-delà de cet enfer, une renaissance est possible, surtout si nous avons gardé notre but rivé au cœur. (...) Nous passons par beaucoup d'épreuves, de souffrance, où nous risquons soit notre vie physique, soit d'un point de vue psychologique de briser notre esprit. Ce chemin douloureux, nous ne pouvons pas en faire l'économie. p.71

Campbell déclare également : « Nos démons, ce sont nos limitations » (Open Life, p.28), et non pas des figures extérieures qui nous voudraient du mal et dont nous serions les victimes ou les jouets. (...) La solution pour Campbell, aussi dure soit-elle, est de « prendre tout ce qui se présente comme si on l'avait choisi » (PM, p.272) et d'en extraire le positif. La quête du héros, c'est la possibilité qui nous est offerte de ne plus se sentir réduit à l'impuissance dans la société. C'est la chance d'exploiter nos dons particuliers. (...) Nous réagissons souvent à ce qui est insupportable dans le réel par une réaction d'isolement, de repli sur soi, dans les groupes de gens qui pensent comme nous. C'est une réaction humaine : on a envie de ne pas constamment être confronté à ce qui est trop différent, trop inquiétant, parce que sinon on se sent remis en cause, ce qui est fragilisant. Pourtant il est bon de trouver un équilibre entre ce repli nécessaire et l'ouverture à l'autre. p.114

Notre ombre

L'ombre est le champ inexploré en nous : elle correspond pour Campbell à la définition de l'inconscient freudien, c'est-à-dire ce lieu formé par les traumatismes de notre vie et par nos pulsions refoulées. Cependant, Jung nous explique que ce champ inexploité contient des possibilités non réalisées de nous. L'ombre n'est donc pas seulement négative.

L'ombre correspond au personnage de l'ennemi dans la quête du héros ou de l'adversaire. (...) L'ombre représente un double négatif : « l'ombre est cette part de vous que vous ne connaissez pas. Vos amis peuvent la voir cependant et c'est parfois pour cela que certaines personnes ne vous aiment pas sans même vous connaître » (PTB, p.73). La société ne reconnaît pas assez cet aspect ; elle nous incite à le réprimer. Nous ne souhaitons pas le reconnaître non plus d'ailleurs et c'est là la raison d'être de l'ombre : « Parce que ça ne convient pas à la manière dont vous vous percevez vous-même » (PTB, p.74). (...) p.124

« Je ne sais pas si vous avez déjà eu cette expérience dans votre vie, mais il y a des gens que je déteste à la minute où je les vois. Ils représentent des aspects de moi, une existence que je refuse d'admettre en moi. On cherche à s'identifier avec ce qu'il y a de meilleur ou avec la société en oubliant son ombre » (PTB, p.74). p.124-125

Il est de toutes façons important de voir notre part inavouable, qui est présente en tout être humain, mais que nous choisissons de ne pas développer. Moins elle est reconnue, plus nous risquons justement de devenir cette part monstrueuse, ce dragon (...). p.125

Des critiques ont pu reprocher à Campbell de suggérer que le mythe allait résoudre tous nos problèmes. (...) Campbell, en s'inspirant de Jung et de Zimmer, conçoit de son côté les images issues des mythes comme des guides psychologiques essentiels à condition de les expérimenter dans notre vie sous forme d'une quête accomplie. Ce n'est pas le mythe qui est guérisseur, c'est ce que nous avons le courage de changer dans notre vie. p.137

6. A quoi nous servent concrètement les mythes ?

Le mythe nous aide à traverser les différentes périodes de notre vie, de la naissance à la maturité, de la vieillesse à la mort : aller dans un autre monde pour le héros, c'est aussi franchir le seuil d'une période de la vie à une autre. p.159

Nous avons un besoin psychologique vital d'expérimenter un rite de passage, c'est-à-dire un moment solennel marquant où nous prenons conscience que notre enfance est derrière nous, que désormais nous nous conduisons en adulte qui n'ont pas besoin de rechercher l'approbation d'un autre pour agir. Toute la quête du héros correspond à une amplification des rites de passage qui se caractérisent par une séparation douloureuse d'avec le monde ordinaire, généralement une période de retraite et d'épreuves austères, puis un retour à la collectivité mais avec un statut nouveau. p.161

(...) à l'inverse des initiations anciennes des garçons, nous valorisons l'épanouissement de l'individu et de son originalité tout en lui demandant de respecter le système social. Nous ne prônons pas des rites d'initiation qui puissent blesser physiquement le corps d'un adolescent. Mais nous manquons de rites de passage pour nous aider à grandir et à devenir un membre actif de la

société. Pour nous aider à franchir de telles étapes, Campbell rappelle l'importance fondamentale des rites. p.162

À notre époque, nous sommes censés devenir des adultes dès que l'âge de la majorité est atteint. L'aspect psychologique est rarement pris en charge par des rites assez puissants pour aider l'adolescent à effectuer ce passage initiatique en transformant sa vision de lui-même et de la vie. Au pire, cela peut prendre trente ou quarante ans désormais pour finalement devenir autonome, déclare Campbell. p.162

Une fois adultes, notre vie n'en est pas moins difficile à accomplir et, dans les périodes de bilan, nous sommes soudain saisis par le doute, la douleur d'avoir échoué : « Toute existence se révèle, à un certain moment, comme une existence ratée », car nous ressentons ce « sentiment confus d'avoir manqué (notre) vocation, d'avoir trahi le meilleur de soi-même » (Initiations, p.281). Alors un « seul espoir semble salutaire : celui de pouvoir recommencer sa vie » (Initiations, p.282). En effet, il existe deux types de rites d'initiation, comme le précise Mircea Eliade : les rites de puberté ou de passage à un état d'adulte indépendant, et les rites de renaissance qui nous font passer à un mode d'être plus spirituel, plus sage, et nous apportent un véritable mieux-être. p.163

L'autre passage inévitable dans toute vie est le départ à la retraite et le début de la vieillesse. (...) Un mythe personnel nous aide alors à accepter l'inévitable déclin physique qui accompagne le retrait de la société, et surtout redonne du sens à cette dernière période de la vie : il nous est toujours possible d'accomplir une nouvelle quête dans cette période, d'y trouver un temps privilégié pour réaliser ce que nous avons laissé en jachère toute notre vie. p.165

7. Quelles sagesse nous enseignent les mythes ?

Selon Campbell, si un individu a la foi, alors s'intéresser aux autres mythes peut approfondir celle-ci ou bien l'aider à recevoir les symboles de sa religion d'une façon plus personnelle sans prendre tout au pied de la lettre. Si un individu n'a pas de foi particulière, l'étude des symboles mythologiques l'aide quoi qu'il arrive à s'orienter dans sa vie intime et quotidienne ; il peut trouver tous les mystères dans sa propre psychologie. p.169

Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont les mythes qui nous soutiennent ? La voie des mythologies célestes se poursuit à travers les grandes religions monothéistes. Cependant, elles n'occupent plus la même place dans nos sociétés. Le problème de ces religions est d'avoir interprété des symboles mythologiques comme si c'étaient des faits historiques au lieu d'en extraire un message de sagesse. Et ce problème est crucial dans notre tradition occidentale où il est très facile de montrer que ces religions ne reposent pas sur des faits démontrables. L'attitude rationaliste refuse alors les mythes, s'en privant dangereusement pour l'équilibre de l'esprit humain, au nom des découvertes scientifiques prouvant par exemple que l'histoire d'Adam et Ève dans la bible pour expliquer l'origine de l'humanité est inexacte. Alors tout le monde s'arrange plus ou moins avec sa religion : « Nous avons des gens qui se considèrent comme des croyants parce qu'ils prennent les métaphores pour des faits, et nous en avons d'autres qui se classifient comme athées parce qu'ils pensent que les métaphores religieuses sont des mensonges » (Art, p.2) p. 186

« Ma définition favorite d'une religion est « une mauvaise interprétation de la mythologie » (PTB, p.19). Et cette mauvaise interprétation consiste précisément à attribuer des références historiques à des symboles qui sont en fait spirituels. p. 187

Vivre en faisant semblant de croire en telle spiritualité, c'est vivre de manière inauthentique. Une vie authentique recherche d'abord l'expérience intérieure, avant de chercher à l'interpréter et de la communiquer aux autres. C'est le propre de l'artiste et de tous ceux qui choisissent d'être les créateurs de leur propre vie, d'en être les héros spirituels, tandis que l'institution religieuse va imposer d'abord des dogmes, puis demander aux individus de les expérimenter selon la manière autorisée.

8. Comment l'individu peut-il expérimenter l'humanité des mythes ?

Nous avons besoin de vivre les symboles au fond de nous et dans notre quotidien. Quand nous connaissons différents mythes, nous voyons aussitôt le rapport entre tel événement qui arrive à un héros et nos problèmes personnels. p.195

Notre expérience des symboles est de l'ordre de l'émotion vive : « Les mythes ne comptent pas s'ils touchent juste votre esprit. Ils doivent heurter votre cœur. Vous devez les absorber et les ajuster à vous et en faire votre vie ». p. 195

Derrière tout être humain se profile une figure mythologique s'il a le courage de développer le meilleur de lui-même. Il existe bien sûr une limite : chacun peut devenir un sauveur pour ses proches mais il ne devient jamais le Sauveur mythologique. Les mythes nous inspirent pour nous dépasser dans notre quotidien ; ils ne nous disent pas de nous croire supérieurs aux autres. p.197

Nous chutons brutalement dans une souffrance, face à un échec amoureux déchirant, la mort d'un proche, une épreuve personnelle douloureuse, une humiliation dans le domaine professionnel qui nous laisse le sentiment terrible que nous sommes coupés d'un morceau vital de nous-mêmes ou une crise d'identité qui nous fait brusquement tomber dans les profondeurs de notre inconscient. (...) La chute n'est pas éternelle. Ces mythes mettent aussi l'accent sur un acte de réparation, sur la capacité de l'homme d'agir au mieux, même si par ailleurs il a pu agir au plus mal. p. 202

Pour Campbell, ces mythes expriment une possibilité chez un être humain de renaître après une période d'intense souffrance ou de se renouveler dans sa manière d'exister quoi qu'il est accompli auparavant. p. 207

Être humain, c'est avoir le courage de faire des choix et de les transformer en une série d'actes, en sachant que nos décisions sont limitées par notre façon de penser, notre éducation, notre culture, et la situation dans laquelle nous nous trouvons au moment de les prendre. Le courage consiste à prendre position malgré l'imperfection de celles-ci ; nous vivons dans une réalité où il est nécessaire de trancher. p. 213

« (...) La vie ne nous provoque jamais autant que lorsqu'elle nous oblige à accepter une personne, un acte ou une condition qui est à nos yeux le comble de l'abomination » (PM, p.126). Il insistait

sur le message principal du Christ, le plus difficile à réaliser également : celui d'aimer ses ennemis, car ils sont uniquement un reflet de nous-mêmes ; en eux se trouve la même humanité que nous. p. 215

9. Comment rendre la mythologie vivante pour la collectivité ?

Notre expérience des étapes initiatiques et héroïques n'est pas seulement individuelle : nous en avons besoin à un niveau collectif, car « les civilisations sont fondées sur des mythes » (PM, p.113). (...) En l'absence d'une mythologie suffisante pour porter tout un peuple, le danger est que chaque individu ne sache plus comment se relier aux autres et à l'univers, ne donne plus sens à sa vie à l'intérieur de ce monde. D'où l'importance vitales des images véhiculées par les mythes pour l'ensemble de la société et des récits héroïques qui soudent une communauté en lui donnant des objectifs. p.218

La première fonction du mythe, rappelons-le, est selon Campbell de nous réconcilier avec la nature de la vie : sa complexité, sa violence, ses dualités belles et douloureuses. La seconde fonction d'une mythologie vivante serait de nous donner une vision des origines de l'univers, en accord avec les découvertes scientifiques les plus récentes. Un mythe de la création devrait évoluer avec le temps, parallèlement à nos modes de vie. p.229

Dans un mythe nouveau, les héros ne seraient plus nationaux mais universels : c'est du monde entier qu'il s'agit. (...) La fonction d'une nouvelle mythologie, inspirée par toutes les images des anciens mythes, serait alors de parler d'une culture mondiale sans pour autant effacer les identités propres à chaque peuple. Une telle mythologie permettrait à chacun de conserver sa culture, sa spiritualité, sa croyance et de se concevoir simultanément comme membre d'une communauté planétaire. Paul Ricoeur insiste lui aussi sur cette nécessité de reconnaître l'autre dans sa différence et pourtant de nous sentir proches de lui : « c'est l'idée que Hannah Arendt le plus développée dans son anthropologie et sa sociologie : il n'y a pas d'état de l'humanité qui ne soit pluralité. Pluralité des genres, des cultures, des religions. Il n'y a pas de chances de parvenir jamais à une humanité unanime. C'est pourquoi la reconnaissance mutuelle restera toujours une tâche » à accomplir. p.231